

Une heure dans la peau d'une femme

d'après **James Joyce**

Adaptation, mise en scène et jeu Cécile Morel

Tout public à partir de 16 ans, durée 1h

Création

Mardi 28 février 2017 à l'Espace Beaujon, Paris 8

Avignon Off 2017

du 7 au 30 juillet à 19h30 (sauf lundis)

Théâtre de l'Adresse, 2 avenue de la Trillade, Avignon

Regards extérieurs

Marina Damestoy, metteur en scène, auteure / www.marinadamestoy.com
Sophie Chenko, conteuse, chanteuse, comédienne / www.sophiechenko.com
Yan Allegret, metteur en scène, auteur / www.soweiter.net/yan-allegret

Conseils artistiques

Gloria Sovran, metteur en scène / www.bocca.cie.free.fr
Franck Mas, metteur en scène, auteur, plasticien

Avec les soutiens de

Arcadi Île de France

[Cie La Boîte Blanche](#)

[Théâtre Pêle-Mêle](#)

[Théâtre de l'Ellipse](#)

[Cie Bewitched](#)

[Passage du Désir](#)

[Piment Rose](#)

Affiche

Jean-Charles Federico

Photos

Laurent Lafuma www.laurentlafuma.com

Contacts

www.passageprod.com

François Nouel : 01 48 84 75 79 – 06 74 45 38 64 / contact@passageprod.com

www.cecile-morel.fr

“Le monologue commence et finit par le mot femelle : Oui. Il tourne comme l’énorme boule terrestre lentement sûrement et uniment, il se dévide et redévide, ses 4 points cardinaux étant les seins, le cul, la matrice et le con, exprimés par les mots because, bottom, woman, yes. Bien que probablement plus obscène que tous les précédents, Pénélope semble être la parfaitement saine pleine amoralité fertilisable fausse subtile limitée prudente indifférente Femme. Je suis la chair qui toujours dit oui.” James Joyce à Frank Budgen



Intérieur nuit, Molly B ne dort pas et tisse le fil de ses pensées : souvenirs, projets ou fantasmes ? Des hommes, des voyages, des chants, et puis son ventre, ses cuisses et ses réflexions fulgurantes sur la sexualité et la séduction. Tendue vers le matin naissant, Molly crée tout un monde grouillant de vie et de sensualité, avec la ferme intention de faire palpiter le jour qui vient.

Cécile Morel donne corps et voix avec humour et musicalité, au flot sans pudeur des pensées de Molly Bloom, personnage emblématique du roman “Ulysse” de Joyce. Au cours de cette rencontre intime, on se perdra avec bonheur dans un dédale de poésie crue pour goûter aux multiples facettes d'une femme joyeusement délurée qui rend au désir sa belle part de créativité.

Cette adaptation très personnelle et actualisée inclut les chants cités par Joyce dans le texte. (Voir page 3 : Notes sur l'adaptation)

James Joyce et Ulysse

James Joyce (1882 Dublin – 1941 Zurich) est un romancier et poète irlandais expatrié, considéré comme l'un des écrivains les plus influents du XXe siècle. Ses œuvres majeures sont un recueil de nouvelles intitulé "Les Gens de Dublin" (1914), et des romans tels que "Portrait de l'artiste en jeune homme" (1916), "Ulysse" (1922), et "Finnegans Wake" (1939).

Ulysse est un roman qui relate les pérégrinations de Leopold Bloom et Stephen Dedalus, à travers la ville de Dublin lors d'une journée ordinaire. Dans cette banalité du quotidien, Joyce explore le concept du monologue intérieur. S'affranchissant totalement des normes littéraires, le roman se distingue entre autres par l'utilisation de la technique du courant de conscience, qui consiste à décrire le point de vue du héros en donnant le strict équivalent du processus de pensées de ce dernier. Molly Bloom ou Pénélope, est le dernier chapitre de ce roman.

Dès sa parution aux États-Unis, Ulysse a suscité la controverse notamment avec la plainte posée par la "New York Society for the Suppression of Vice" jugeant le livre obscène. Le livre fut interdit aux États-Unis jusqu'en 1931, c'est Hemingway qui se chargea de faire passer les premiers volumes souscrits par des compatriotes. Le roman "Ulysse" ne cessera par la suite d'être critiqué et sera l'objet de très nombreuses études. Qualifié de "cathédrale de prose", il est considéré comme l'un des romans les plus importants de la littérature moderne ainsi que celle du XXème siècle.

Notes sur l'adaptation

J'ai pris le parti de choisir un peu moins de la moitié de monologue, tout en respectant l'ordre et en gardant une continuité à l'approche de la fin pour conserver l'élan final. J'ai privilégié ce qui a trait au corps, au désir, au voyage, au chant.

En m'appuyant sur la traduction d'Auguste Morel et ma maîtrise de la langue anglaise, je me suis offert la liberté de retraduire et actualiser l'ensemble de cette adaptation. Par "actualiser", j'entends rendre plus contemporains certains mots et expressions inusités de nos jours (exemples : "plombier" pour "charbonnier", "gaine" pour "corset", "pétasses" pour "pétuches"...). J'ai ainsi tenté d'adapter ce texte littéraire dans un langage plus actuel et plus parlé (par exemple en enlevant les négations : "on peut pas résister", "je suis pas comme ça"...).

Certains passages sont dits au présent (exemple : "alors je me retourne à moitié et je l'attends, alors il me persécute pour que je dise oui (...) je meure d'envie de savoir s'il est circoncis"...).

En ce qui concerne les chants cités par Joyce dans le texte, je fais allusion aux extraits des chants (classiques et chansons populaires) qui se fondent dans le monologue : je les interprète en partie musicalement tout au long du monologue.

J'ai gardé un passage du texte original en anglais, qui est aussi dit en français un peu plus tard.

Cécile Morel

Intentions

Le monologue de Molly Bloom, inspiré à Joyce par son épouse Nora Barnacle, touche à l'essence de l'intimité féminine et de la nature humaine. La Molly présentée ici est une artiste, une chanteuse, une "hurluberlue" comme elle se définit elle-même. Debout, face public, le texte est dit dans un flot continu, déstructuré par les rythmes, respirations, chants... implicites dans le texte et aussi créés pour l'instant.

Porter la parole de ce personnage pour transmettre sa force vitale de créativité, son humour, la beauté organique qu'elle tire de la matière parfois insignifiante ou triviale de son existence, sa spiritualité incarnée et terrienne...

Parler de sexualité d'une manière simple et provoquer un effet libérateur, autoriser, ouvrir.

Mettre en relief le féminin construit et culturel et témoigner du féminin vécu dans le corps.



Historique

En 2012, Werner Büchler (Cie des Objets Trouvés) signait la mise en scène d'une première adaptation du monologue de Molly Bloom pour créer avec Cécile Morel, le solo de théâtre musical "La Vie enchantée de Molly Bloom". Ce spectacle a été présenté une quinzaine de fois à Agde, Montpellier, Vichy et Paris.

Cécile Morel a créé ensuite "Molly Bloom l'expérience"*, un spectacle sensoriel dans l'obscurité avec des bruitages, des parfums et des frôlements, qu'elle interprète régulièrement depuis.

En 2014, plusieurs rencontres improvisées entre le texte et la danse (Paris et Marseille) ont vu le jour dans une collaboration avec le danseur-chorégraphe Davide Finelli, pour des performances intitulées "Molly B Duo".

Cécile Morel a aussi interprété des extraits de ce texte dans différentes productions : "The Bal" avec le chorégraphe François Rascalou, "The sun shines for you", court métrage de Éros Salonia, "La Source", installation sonore de Marc Calas, et lors de performances au China Club à Paris, à la Galerie OFR à Paris, à la Galerie Toutes latitudes à Vincennes...

(* ce spectacle est disponible en tournée)

Notes sur le texte

D'après Michel Chassaing et avec son aimable autorisation

“La parole de Molly est prodigue, décousue, amoral et spontanée. Ce monologue est conçu par Joyce comme une annexe, une conclusion et une ouverture vers un ailleurs: sa parole jaillit désormais au plus près de sa source, une chair affectée de sensations et une voix se composant dans les souffles et les sons du corps. Et cette parole dit la vie charnelle dans son vécu le plus quotidien, avec la poésie que lui donne cette intimité avec elle-même quand elle ne s’aliène plus à des valeurs idéalistes.

L'érotisme de Joyce –d'une charge tellement forte que les procureurs anglo-saxons ont interdit Ulysse pour “pornographie”! – relève moins de la vue que de l'ouïe et des affects charnels. C'est un érotisme des corps, des odeurs, des attouchements, de la saleté aussi, de l'obscène, des détails, des mots, de la voix beaucoup.

Le détachement humoristique de Joyce vis-à-vis du sexuel, et donc sa grande liberté dans ce domaine, suppose une irréligiosité amusée, filtrée par une certaine féminité qu'il a su entendre et intégrer.

Joyce croit à la complémentarité des deux pôles sexuels. Mais surtout il cherche dans la féminité une sensibilité différente de la sensibilité masculine dominante et donc une arme potentielle contre les idéalismes qu'il combat. Il s'agit de découvrir une source d'inspiration dans les sensations et les impressions charnelles, dans la musicalité de la parole, dans une polyphonie primitive des affects et des instincts..

Molly est à prendre comme une allégorie : de la chair, de l'humanité, de l'église, de la matière, de la Terre, de la voix, de l'écriture, de l'Irlande pour Joyce, etc... C'est la matière première pour l'artiste qui saura l'écouter, la traverser et la transfigurer.”

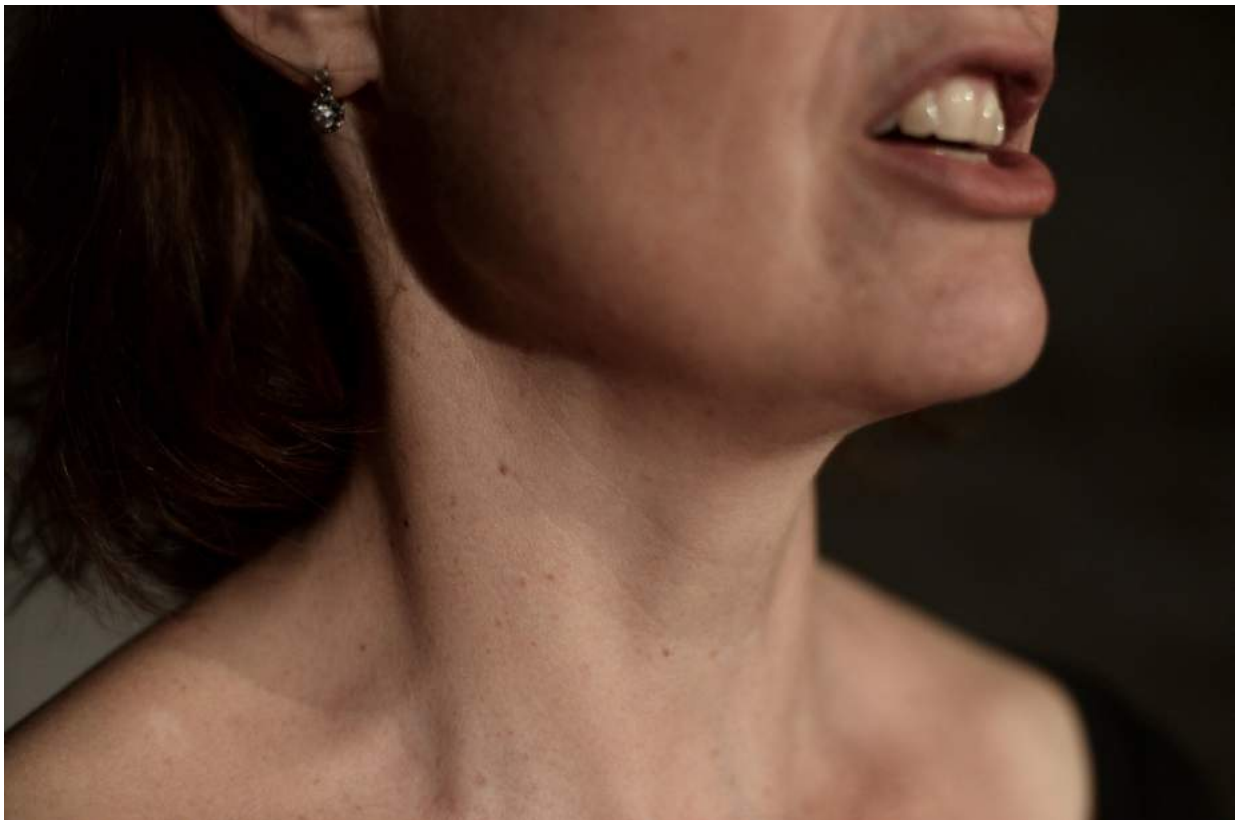


Étudiante à l'École des Beaux Arts, Cécile Morel suit les ateliers théâtre de la Comédie de Saint-Étienne et commence l'étude du chant lyrique, études poursuivies plus tard au conservatoire de Sète.

En 1998, Avec Cyril Roche, elle crée au Théâtre Dejazet à Paris le spectacle musical burlesque "Duos d' Amour" qui sera joué plus de cent fois dans toute la France, en Suisse et en Belgique. En 2012, Werner Büchler la met en scène dans "La vie enchantée de Molly Bloom" d'après le dernier chapitre du roman Ulysse de James Joyce. Elle en adapte ensuite une version dans l'obscurité : "[Molly Bloom l'expérience](#)", qu'elle interprète régulièrement depuis. En 2014, elle crée et interprète "[Mystica Femina](#)" dans une mise en scène de Valérie Gabriel. Depuis 2016, elle joue avec Etienne Brac la pièce satirique "[Le péché ogémique](#)".

Au cinéma, plusieurs réalisateurs lui offrent des premiers rôles dans des courts métrages : "[Les Oublieux](#)" de Gaël Houdin, "[Léonora](#)" de Philippe Angels... Et pour son premier long métrage "[Bios](#)", Eros Salonia, lui propose "un rôle principal intense et exigeant qu'elle incarne avec beaucoup d'audace".

Cécile Morel est représentée au cinéma par Nathalie Dubourdieu de l'Agence Artistique DS Talents, www.dstalents.fr



« ...une femme a besoin d'être embrassée au moins vingt fois par jour à peu près pour qu'elle ait l'air jeune ça ne fait rien par qui du moment qu'on aime ou qu'on est aimée par quelqu'un si celui que vous voudriez n'est pas là... » Molly Bloom



Extraits

... il devrait laisser tomber tout ça maintenant à l'âge qu'il a simplement un désastre pour n'importe quelle femme et y a pas de plaisir à ça prétendant que j'aime ça jusqu'à ce qu'il jouisse et alors moi de mon côté je me finis comme je peux et ça fait les lèvres pâles de toutes façons c'est fini maintenant une fois pour toutes malgré tout ce qu'on raconte y a que la première fois qui compte et après ça devient ordinaire qu'on le fasse et et qu'on en parle plus pourquoi on peut pas embrasser un homme sans l'épouser ...

... il voulait toucher ma " " avec sa " " rien qu'un moment mais j'ai pas voulu le laisser faire il était affreusement contrarié d'abord par crainte de on sait jamais la tuberculose ou bien me laisser avec un enfant embarazada cette vieille femme de ménage Ines m'avait dit que même une goutte si ça vous rentre dedans après j'ai essayé avec une banane mais j'avais peur que ça crève et que ça reste perdu quelque part en moi oui parce qu'on a enlevé une fois quelque chose à une femme qui était là depuis des années recouvert de sels de chaux ils sont tous enragés pour rentrer là d'où ils sont sortis on croirait qu'ils vont jamais assez loin pour eux et après c'est comme si c'était fini avec vous jusqu'à la fois suivante oui ...

... pourquoi d'autre nous avons été créées avec tous ces désirs je vous le demande j'y peux rien si je suis encore jeune hein c'est extraordinaire que je sois pas devenue une vieille sorcière ratatinée avant mon temps à force de vivre avec lui qui est si froid qui m'embrasse jamais sauf quelquefois quand il est endormi à l'autre bout de moi ...

Une comédienne arrivée à une maîtrise stupéfiante de ce texte, une aisance merveilleuse à voyager dans ces mots, à jouer avec le sens... La simplicité (apparente) de son jeu, la musicalité, lui permettent d'incarner une féminité rayonnante. Cécile Morel fait jubiler son public, ravi d'être emmené si loin dans l'intimité de cette "Molly", femme libre. Subjuguant!

Werner BÜCHLER, Metteur en scène, peintre / www.lesobjetstrouves.unblog.fr

Cécile Morel s'est emparé du texte de Joyce avec passion: elle est Molly Bloom ! De sa voix tour à tour cristalline et profonde, elle chante et dit cette femme, Molly, de tout son cœur, de tout son art. Elle n'a aucune difficulté à nous entraîner dans cette promenade, un beau voyage un peu dingue, dans les méandres de ses pensées, de ses pulsions... une présence remarquable, un beau travail.

Sophie CHENKO, Conteuse, Chanteuse, Comédienne / www.sophiechenko.com

Pas facile pour une comédienne de mettre en scène ces pages écrites par Joyce pour Molly Bloom, une Pénélope qui bouillonne. Il faut oser ce "dire" sur scène d'une réalité psychique-intérieure-de texture fantasmatique-consciente et inconsciente, une parole du divan analytique qui se déroule dans un discours spontané. Des coq à l'âne... des associations d'idées, d'impressions se combinent sans cesse, le présent affleure dans le passé, aucune ponctuation dans le texte de Joyce, la comédienne le joue comme une partition musicale et son interprétation nous emporte dans une intimité qui devient universelle. De cette plongée dans les méandres de la psyché d'une femme, on ressort fort-e-s d'une évidence, Joyce en 1922 a ouvert aux femmes et aux hommes des possibles dans la création littéraire qui nous démontrent la force, la puissance de la littérature comme porteuse de changements, de forces, de progrès. C'est par l'individu isolé, visionnaire et déviant, que passent les initiatives vers le changement. Toutes les femmes peuvent dire merci à Molly Bloom, merci à Cécile Morel de la mettre en scène si près de sa révolution.

Margaux DELISLE

Par le souffle et la voix, Cécile Morel m'a embarquée dans l'histoire d'une femme. La part d'humour à la commissure des lèvres et la présence physique de l'actrice, me renvoient sensiblement à ce que traverse cette femme en plein questionnement. Quelque chose comme un vacillement me rappelant "Femme sous influence" de Cassavetes. La mise en lumière du corps de l'actrice, de son regard, est sans doute la force de ce projet.

Mélina BOMAL, Actrice-autrice

Cécile Morel saisit les traits d'humeurs, de fantaisie, de joie, de sensualité et de mélancolie d'une femme dans tous ses états. Dans une mise en scène qui repose sur la seule interprétation de l'actrice, elle fait le choix judicieux de faire danser les mots et de laisser au texte le premier rôle. Molly Bloom s'incarne sous nos yeux grâce à de petites choses, du presque rien : un flot de parole, des pauses, des regards opportuns, des sourires, une adresse claire, des passages chantés, du souffle... De petits riens qui font presque tout !

Ludovic CAMDESSUS, Comédien / www.cienobody.wixsite.com